

Tuléar. Plaines du Fihéréna. Décembre 1904 et avril 1906 (Geay, n^{os} 4789, 4789 bis, 4949, 4950, 4951. Échantillons de tiges, feuilles, fleurs et fruits en herbier et dans le formol. Échantillons de caoutchouc). La même plante, rapportée par M. Grève en 1890, existait déjà dans l'Herbier du Muséum sous deux exemplaires sans aucune dénomination. Nom indigène : *Dangolora*.

Observations. — Comme le *Marsdenia verrucosa*, dont il est très différent, le *Dangolora* produit un latex renfermant du caoutchouc. Les indigènes le mélangent à celui du *Kompisé*, également caoutchoutifère, et en obtiennent le *caoutchouc de Manomby*, qui, soumis à l'appréciation de M. Michelin a été reconnu « utilisable et de bonne qualité moyenne ».

Marsdenia verrucosa Dcne. Prodrôme VIII, 615.

Tuléar, plaines du Fihéréna. Nom indigène : *Bocabé*. Déc. 1904 et Avr. 1906 (Geay, n^{os} 4786, 4786 bis, 4927. Échantillons de tiges, feuilles, fleurs et fruits en herbier et dans le formol).

MICRODRACOIDES SQUAMOSUS, TYPE NOUVEAU DE CYPÉRACÉES
DE LA GUINÉE FRANÇAISE,

PAR M. HENRI HUA.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de signaler à la réunion des naturalistes du Muséum l'intérêt qui s'attache à l'étude de la végétation des plateaux de la Guinée française⁽¹⁾ et les contributions importantes apportées depuis de longues années à cette étude par les récoltes de zélés correspondants du Muséum, tels que MM. Pobéguin et le D^r Maclaud.

C'est encore sur une plante très spéciale venant de ces régions et dont la connaissance est due à ces deux fidèles amis de la maison que nous attirons l'attention aujourd'hui : un type absolument nouveau que nous appellerons *Microdracoides squamosus*.

Microdracoides Hua nov. gen.

Spiculæ unisexuales dioicæ, passim androgynæ in fasciculis capituliformibus unisexualibus sessilibus; glumæ 4-5 imbricatæ quarum inferior dorsalis 2-nervis, superiores tantum fertiles : ♂ 2-floræ, floribus triandris, antheris linearibus

(1) Cf. récemment :

Sur trois Acanthacées de la Haute-Guinée. — *Bull. du Muséum*, 1905.

État actuel de nos connaissances sur la flore de la Guinée française. — *Ibid.*, p. 118.

basifixis, filamentis persistentibus; ♀ 1-floræ, stylo cum ovario continuo, ramis stigmatosis 3. Nux oblonga, teres, tenuis, stylo diu persistente; embryo ad basim albuminis turbinatus. — Caulis erectus, basibus foliorum delapsorum persistentibus squamosus. Folia numerosa, rigida, acuta, vaginis imbricatis. Panicula foliis longior; capitula turbinata pedunculata vel subsessilia. Vaginæ secus paniculæ rachidem clausæ, nec ligulatæ, apice subulatæ. Bracteæ subulatæ spiculis breviores.

M. squamosus nov. sp.

Caulis simplex vel ramosus, in ♀ fere pedalis, robustus, in ♂ gracilior. Folia rigida, acuta, striata minutissime dentata, caduca; vaginæ apertæ caulem amplectentes persistentes. Panicula inter folia pedunculata : feminea ampla, longior, folia sexiès aut decies superans, ramis gracilibus in axillis vaginarum fasciculatis; mascula brevior, compacta, foliis duplo vel triplo longior; vaginæ minutissime pubescentes, limbo subulato acutissimo minutissime dentato, ore integro ciliolato.

Masculæ spiculæ in quoque fasciculo 12-20, bracteis fere duplo longiores; gluma dorsalis binervis, aliæ imbricatæ, lanceolatæ, acutæ, 2 exteriores steriles, 2 interiores fertiles; filamenta exserta.

Femineæ spiculæ in quoque fasciculo 5-15, juniores bracteis paulo, fructifera triplo vel quadruplo longiores, graciliores; gluma inferior dorsalis membranacea 2-nervis, 2-dentata, haud accrescens; superiores lanceolatæ, acutæ, inæquales, quarum interiores longiores, accrescentes. Stylus ad apicem 3-ramosus, diu persistens. Squamæ hypogynæ 2-3, laciniatæ, ovarium paulo superantes.

Habitat. — Guinée française : Mambia (Maclaud 270) fl. ♀ jeune, juin 1898; rivière Lanfofomé (Pobéguin 1059), fructifié, mars 1904; Kindia (Pobéguin 1344 ♀, 1245 ♂) fleurs avancées et jeunes fruits (septembre 1905).

DIMENSIONS. — *Tige* femelle, hauteur jusqu'à 30 centimètres, diamètre avec les écailles 1 à 1,5; mâle, hauteur 10 centimètres, diamètre 6 à 8 millimètres. *Feuilles* partie libre caduque : femelle 30 à 40 millimètres; mâle 12 à 25; largeur au point de détachement : 3 millimètres et 2^{mm}5. *Panicule* femelle de 13 à 30 centimètres de haut sur 5 à 6 de large; mâle 5 à 8 centimètres sur 1 de large. *Bractée*, 4 à 5 millimètres. *Epillet* femelle 4 à 5 millimètres au moment de la floraison; fructifié, 1 centimètre; mâle, 7 à 8 millimètres. *Nucule*, 4 à 5 millimètres sur 0,4.

Le *Microdracoïdes squamosus* appartient par ses épillets femelles 1-flores au sous-ordre des *Caricæ*, tel que le définit Clarke dans *Flora of tropical Africa*, VIII, p. 267. En cherchant à préciser les affinités, on les trouve surtout avec certains genres brésiliens de la tribu des *Cryptangiées*, notamment *Cephalocarpus* et *Lagenocarpus*. Cette tribu n'est pas notée dans le *Genera Plantarum* de Bentham et Hooker comme caractérisée par la diœcie; mais cette particularité est signalée par Nees ab Esenbeck dans le *Flora Brasiliensis*, II, 2, p. 162, pour le genre *Cephalocarpus*, celui dont

les caractères généraux se rapprochent le plus de ceux de notre plante. Ainsi le port *draconoïde* très exceptionnel; le groupement des épillets en petits fascicules capituliformes portés par des pédoncules grêles plus ou moins longs; la disposition imbriquée des glumes dans chaque épillet, le nombre de ces glumes, etc.

Seulement, il y a de notables différences dont voici les principales. Les pédoncules porteurs des groupes d'épillets, qui, dans les *Cephalocarpus*, sont groupés ou isolés à l'aisselle des feuilles végétatives elles-mêmes, sont répartis dans les *Microdracoïdes* le long d'un axe spécialement différencié, de manière à former une panicule bien distincte de l'appareil foliaire.

Les caractères floraux sont également différents dans une large mesure. Le *Microdracoïdes* n'a que deux fleurs à trois étamines au sommet de chaque épillet mâle; son fruit est allongé, grêle et sans appendice, alors que, chez le *Cephalocarpus*, les fleurs mâles à une ou deux étamines se trouvent à l'aisselle de la plupart des glumes de l'épillet, sauf les deux inférieures, le fruit est subglobuleux avec un appendice en forme de tête arrondie.

Nous arrêterons là cette comparaison entre les deux genres pour insister sur la constitution de la tige du *Microdracoïdes*.

Cette tige se termine par l'axe de la panicule, mais elle se continue sympodiquement ou se ramifie en fausse dichotomie par le développement d'un ou de deux bourgeons axillaires des feuilles précédant immédiatement le premier entrenœud allongé de l'inflorescence. Celle-ci est rejetée sur le côté et l'on trouve d'ordinaire l'inflorescence de la période végétative précédente persistant à l'état sec parmi la touffe de feuilles un peu en dessous de l'inflorescence actuelle. Des vestiges des inflorescences antérieures se trouvent aussi le long du stipe écailleux.

L'épaisseur de ce stipe qui, dans les exemplaires femelles les plus vigoureux, peut atteindre 1 centim. 5 est plus considérable que celui de la tige même qui ne dépasse guère 2 à 3 millimètres. Le principal de cette épaisseur est dû à la superposition des écailles, très serrées les unes sur les autres, et aussi comme chez les fougères arborescentes, au développement de racines adventives qui cheminent entre la véritable tige et les écailles pour gagner le sol. Souvent même, la base du stipe apparent est uniquement composée d'un faisceau de ces racines, la tige étant complètement résorbée vers sa base. Les écailles, dont les bases sont retenues par leurs faisceaux fibreux enchevêtrés dans ces racines continuent à leur servir de vêtement protecteur.

Ces végétaux sont ainsi véritablement soulevés au-dessus de terre par leurs racines adventives, à la façon des *Pandanus*. Seulement, végétant dans le milieu, très sec à certaines époques, du plateau guinéen, au lieu de pousser dans l'atmosphère constamment humide des bords de fleuves, ces racines-soutien sont mises à l'abri sous les débris des bases de feuilles qui leur forment un épais revêtement.

M. Pobéguin avait rapporté les premiers échantillons de *Microdracoides* en 1904, le signalant dès lors à notre curiosité. Ces échantillons étaient fructifiés avec de rares nucules développées au milieu d'épilletés stériles. Ces fruits nous permirent de voir qu'il s'agissait d'une Cypéracée anormale.

Il nous était pourtant interdit d'en donner la description, faute de certains éléments essentiels, notamment des étamines dont le nombre dans chaque fleur, dont l'existence dans les mêmes fleurs que les organes femelles ou dans des fleurs différentes servent de base à l'établissement des genres dans cette famille.

Un échantillon dû au Dr Maclaud avait un aspect plus jeune. Mais là aussi nous ne pûmes trouver que des fleurs femelles. Il y avait donc toutes chances pour que la plante fût dioïque.

Il fallut attendre jusqu'à cette année pour être en possession des éléments complets nécessaires pour établir une description correcte, capable d'éclairer sur les affinités réelles de cette plante. M. Pobéguin a rapporté des environs de Kindia des matériaux permettant cette étude. Il avait même cru être en possession de deux espèces : l'une plus robuste, à feuilles plus longues, à panicules plus amples, plus rameuses, celle que nous connaissions déjà; l'autre, à feuilles plus courtes, à panicules réduites, dont les éléments sont serrés contre l'axe principal. L'analyse a montré qu'il n'y a pas là différence spécifique, mais sexuelle, le premier type étant celui des pieds femelles, le second celui des pieds mâles.

Nous avons pu ainsi établir l'histoire complète de ce *Microdracoides squamosus*, si bizarre d'aspect, qui est un type nouveau pour la famille des Cypéracées et dont les affinités sont avec des plantes brésiliennes plus qu'avec des plantes africaines. Les particularités de sa végétation méritaient aussi l'attention: elles sont adaptées aux conditions spéciales des localités où on les trouve, le sol constitué de grès pur étant inondé pendant plusieurs mois et complètement desséché le reste de l'année.

NOTE SUR L'EXISTENCE ET LA RÉCOLTE DE L'ELETTARIA CARDAMOMUM
AU TONKIN,

PAR M. PH. EBERHARDT, DOCTEUR ÈS SCIENCES,
MEMBRE DE LA MISSION SCIENTIFIQUE PERMANENTE DE L'INDO-CHINE.

Dans un récent voyage, j'ai eu l'occasion, à mon passage à Dong-Dang (Haut-Tonkin), de voir un jour un certain nombre de Nùns⁽¹⁾ arriver.

(1) Peuplade du nord du Tonkin provenant du mélange de la race Tho avec les Chinois du Quang-Si.